

# À Théophile Gautier

Maître, qui du grand art levant le pur flambeau,  
Pour consoler la chair besoigneuse et fragile,  
Redis la gloire antique à cette exquise argile,  
Ton corps va donc subir l'outrage du tombeau !

Ton âme a donc rejoint le somnolent troupeau  
Des ombres sans désirs, où l'attendait Virgile,  
Toi qui, né pour le jour d'où le trépas t'exile,  
Faisais des voluptés les prêtresses du beau !

Ah ! Les dieux (si les dieux y peuvent quelque chose)  
Devaient ravir ce corps dans une apothéose,  
Incorrutable chair l'embaumer pour toujours ;

Et l'âme ! L'envoyer dans la nature entière  
Savourer librement, éparse en la matière,  
L'ivresse des couleurs et la paix des contours !

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)